

INTRODUCTION

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyse. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse. On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confidence que fait le patient à un analyste, du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan, l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université. L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans : elle s'est fait connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la "Section clinique".

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé a été non seulement confirmé par Lacan mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher - et, à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire "je sais", ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre : c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan nous procéderons pas à pas.

J.-A. Miller

Prologue de Guitrancourt, 15 août 1988

LES RENDEZ-VOUS DU COLLÈGE CLINIQUE

ouverts au public

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2025

OUVERTURE

L'angoisse existentielle et son traitement psychanalytique

Caroline Doucet, psychanalyste à Rennes



SAMEDI 28 MARS 2026
CONVERSATION CLINIQUE

Le corps de l'angoisse

Philippe Hellebois, psychanalyste à Mons (Belgique)

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2026
WORKSHOP

Surmonter l'angoisse

Quel est l'objet de l'angoisse ?

Marga Auré, psychanalyste à Paris

La tache face à laquelle ne pas ciller

Pénélope Fay, psychanalyste à Bordeaux

L'angoisse aussi permet à la jouissance de condescendre au désir

Jérôme Lecaux, psychiatre, psychanalyste à Lyon

DIRECTION Jacques-Alain Miller

COORDINATION Christiane Alberti

ENSEIGNANTS Bernard Alberti ; Christiane Alberti ; Victor Rodriguez ; Chantal Simonetti ; André Soueix

CONFÉRENCIERS Marga Auré (Paris) ; Caroline Doucet (Rennes) ; Pénélope Fay (Bordeaux) ; Philippe Hellebois (Mons) ; Jérôme Lecaux (Lyon)

COMMUNICATION/DIFFUSION Pascale Rivals

Vous trouverez le programme de formation
sur notre site internet

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR

Secrétariat du Collège clinique de Toulouse

6, rue Vélane • 31000 Toulouse

Tél. 05 61 14 69 80 / 06 20 23 47 22

Référent accessibilité : Pascale Rivals



COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE@ORANGE.FR



WWW.LACAN-UNIVERSITE.FR



[COLLEGECLINIQUE31](https://www.facebook.com/collegeclinique31)

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend

COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE

L'ANGOISSE, CET AFFECT QUI NE TROMPE PAS

COLLÈGE CLINIQUE TOULOUSE

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université Paris VIII

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR

SESSION
2025-2026



CET AFFECT QUI NE TROMPE PAS

En ces temps incertains, où les sujets sont déboussolés, l'angoisse est un affect qui ne trompe pas. Souvent confondue avec le stress, la peur, ou la panique, elle est traitée socialement tantôt comme un déficit de « gestion » d'une émotion négative, tantôt comme une erreur cognitive et dans tous les cas, comme un phénomène qu'il s'agit de chasser au plus vite, ce qui revient à éluder la nature même de l'angoisse.

L'angoisse se présente d'abord comme ce qui met le sujet en état d'alerte devant un danger. En elle-même, l'angoisse se limite à ce commencement et doit être circonscrite à cette fonction de signal utile. Mais ce que nous rencontrons dans la clinique comme « la souffrance la plus pénible », c'est le développement de l'angoisse, au-delà de cette ébauche. Elle paralyse le sujet pris d'angoisse et se manifeste parfois bruyamment. Elle pousse à l'occasion à s'angoisser soi-même.

Comment surmonter ou traverser l'angoisse ? Et que peut la psychanalyse ? Toujours désangoisser ! affirmait Lacan à l'adresse des psychanalystes. Canaliser l'angoisse, la doser pour n'en être pas submergé.

Si l'angoisse est bien ce qui signale au sujet l'approche d'un réel insupportable, la seule façon de savoir y faire avec ce phénomène qui touche au corps et à l'exigence pulsionnelle, « est de penser qu'il y a une cause à cela ». Telle est l'orientation psychanalytique, interroger non pas le sens mais la cause. Au fond de l'angoisse, il y a toujours un objet causal qui est ce que nous avons de plus singulier : en nous, plus que nous.

Christiane Alberti

LES MODULES ENSEIGNEMENT

Les enseignements s'adressent aux praticiens du champ de la santé, de l'éducation, du secteur social et à toute personne intéressée par le savoir de la psychanalyse et la clinique qu'elle oriente. Ils comprennent le **MODULE CLINIQUE** (présentations cliniques et séminaire pratique) et le **MODULE LECTURE** (séminaire théorique et séminaire lecture). Les enseignements ont lieu une fois par mois, le samedi de 9h à 16h30.

LE MODULE CLINIQUE

Les Présentations cliniques

Pratiquée par Lacan durant 40 années à l'hôpital Sainte-Anne, la présentation de malades est au centre de la formation dispensée par les sections cliniques de l'Institut du Champ freudien. Un patient s'y entretient à bâtons rompus avec un psychanalyste devant un auditoire de quelques participants et soignants. Cet entretien a pour visée de faire enseignement pour le patient lui-même, qui peut apprendre quelque chose de ce qui lui arrive. Cette rencontre au cas par cas, est à chaque fois une leçon clinique. Le patient qui porte là témoignage trouve à transmettre son expérience de sujet, dans l'espoir de s'en alléger un peu, de faire le point, de participer au réordonnancement de son trajet dans le lieu de soin qui l'abrite. L'équipe soignante, en charge du patient, s'avance à partir de la question posée par le diagnostic et le traitement.

Le Séminaire Élucidation des pratiques cliniques

Cet enseignement se déroule dans un groupe au nombre limité de personnes. Il partira d'une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? Chaque groupe d'élucidation peut également permettre aux participants, de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le groupe d'élucidation se donne alors pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire. L'enseignement porte en outre sur le repérage diagnostique, toujours structural. Il s'agit pour le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... de repérer quelle direction est empruntée pour conduire le travail engagé et quels concepts sont présupposés pour rendre compte de cette pratique.

LE MODULE LECTURE

Le Séminaire Théories de la clinique

« Le temps de l'angoisse n'est pas absent de la constitution du désir, même si ce temps est élidé, non repérable dans le concret » [L'angoisse, Paris, Seuil, 2004, p. 204]. Dégager le moment proprement dit de l'angoisse est de nature à souligner que l'on gagne à le reconnaître dans sa fonction constitutive du désir sans se laisser capter ni fasciner par l'horreur de la phénoménologie de l'angoisse bien connue, ressentie.

Traiter l'angoisse revient ainsi à la symptomatiser, si reconnaître le symptôme est bien reconnaître le fonctionnement d'un sujet : sa vérité, sa valeur de jouissance.

Le Séminaire Lectures

Sous forme d'un travail en petits groupes, ce séminaire portera sur l'étude de textes fondamentaux de Freud, les écrits et Séminaires de Jacques Lacan ; le cours de Jacques-Alain Miller *L'Orientation lacanienne*.

Il s'agira de lectures de cas cliniques de la littérature (Freud, Lacan) où la fonction et le traitement psychanalytique de l'angoisse sont en jeu. Le texte princeps de Freud « Inhibition, symptôme et angoisse » et « Introduction à la lecture du Séminaire L'angoisse » par Jacques-Alain Miller, nous serviront d'orientation.

ADMISSION AU COLLÈGE CLINIQUE

L'admission au Collège clinique est soumise à un entretien préalable avec un enseignant.

COÛT DE LA FORMATION (60 HEURES) :

- 350 € inscription individuelle
- 950 € inscription formation permanente
- 160 € étudiant de moins de 26 ans (sur justificatif)

Ce tarif comprend la participation aux enseignements et aux après-midi cliniques. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées au secrétariat du Collège clinique.